Belgique - België
P.B.
2600 Berchem 1-2
BC 9924

Bureau de dépôt B-2600 Berchem 1-2
N° d'agréation P408982
Périodique paraissant 4x par an
ISSN 0771.470X

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

INTERNATIONALISME

N° 361
3e - 4e trimestre 2014
1,30 Euro



www.internationalism.org
belgium@internationalism.org

COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN BELGIQUE

MOYEN-ORIENT

Guerre, pogroms et destruction de la conscience

Selon de récents sondages, 87%, voire 97% des Israéliens soutenaient l'assaut militaire sur Gaza au moment de sa plus haute intensité. Des spectateurs attendaient même sur les collines surplombant la bande de Gaza, buvant de la bière en regardant au loin le feu d'artifice mortel. Certaines personnes interrogées suite aux tirs de roquettes du Hamas déclaraient même que la seule solution est l'extermination de tous les habitants de Gaza – hommes, femmes et enfants. Le *Times of Israël* a publié un article d'un blogueur juif américain, Yochanan Gordon, intitulé : *Quand le génocide est permis*. Dans le sillage de l'assassinat des trois jeunes israéliens en Cisjordanie – l'événement qui a déclenché le conflit actuel – le slogan : "Mort aux Arabes" est même devenu la devise favorite de la foule.



Dans la bande de Gaza, la population soumise aux bombardements israéliens impitoyables a applaudi quand le Hamas et le Djihad islamique ont déclenché de nouveaux tirs de roquettes, destinés, même si rarement avec "réussite", à tuer autant d'Israéliens que possible – hommes, femmes et enfants. Le cri : "Mort aux Juifs" a été entendu une fois de plus, tout comme dans les années 1930, pas seulement à Gaza et en Cisjordanie, mais aussi dans des manifestations "pro-palestiniennes" en France et en Allemagne où des synagogues et magasins juifs ont été parfois attaqués. De même, en Grande-Bretagne, une augmentation des actes antisémites a également été relevé.

Il y a trois ans, durant l'été 2011, suite au Printemps arabe et à la révolte des *Indignados* en Espagne, la nature des slogans était très différente : "*Netanyahou, Assad, Moubarak, même combat !*" Tel était le mot d'ordre de dizaines de milliers d'Israéliens sortis dans les rues pour lutter contre l'austérité et la corruption, contre la pénurie chronique de logements et autres types de privations sociales. Provisoirement, fiévreusement, l'unité d'intérêts entre les Juifs et les Arabes pauvres apparut dans les manifestations, malgré le fossé dressé par le nationalisme, grâce aux slogans similaires sur la question du logement identifiée comme un problème pour tous, sans distinction de nationalité.

Aujourd'hui, les petites réunions d'Israéliens plaçant dos à dos Netanyahou et le Hamas ont été isolées, noyées et même agressées par des sionistes de l'aile droite aux slogans de plus en plus ouvertement racistes. Sort ironique du rêve sioniste : une "patrie juive" censée protéger les Juifs de la persécution et des pogroms a donné naissance à ses propres pogroms juifs, incarnés par l'action de gangs comme le Betar et la Ligue de défense juive.

En 2011, les protagonistes du mouvement de protestation avaient exprimé la crainte de voir le gouvernement trouver un prétexte pour un nouvel assaut sur Gaza et ainsi conduire la protestation sociale dans l'impasse du nationalisme. Cette dernière conflagration, plus meurtrière que toutes les guerres précédentes sur Gaza, semble avoir commencé par une provocation du Hamas ou peut-être d'une cellule djihadiste séparée – avec l'enlèvement brutal et l'assassinat des jeunes israéliens. Le gouvernement israélien, avec son déploiement spectaculaire de troupes censées trouver les jeunes et les arrestations de centaines de suspects palestiniens, n'était que trop désireux de se saisir des événements pour porter un grand coup à la coalition récemment formée entre le Hamas et l'OLP, et en même temps, contre ceux qui se tiennent derrière le Hamas, en particulier l'Iran, les chiites de la "république islamique" actuellement courtisée par les États-Unis comme allié en Irak contre l'avancée des sunnites fondamentalistes regroupés dans l'Etat islamique en Irak et au Levant (EI). Mais quelles que soient les motivations du gouvernement israélien en "acceptant" la provocation du Hamas (qui inclut bien entendu les tirs incessants de roquettes sur Israël), la recrudescence actuelle du nationalisme et la haine ethnique en Israël et en Palestine n'est pas un coup mortel porté à la conscience de classe naissante que nous avons vu s'exprimer en 2011.

L'air de kichinev : une atmosphère de pogrom

Mais à l'heure du centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale, nous devons nous rappeler ce que la révolutionnaire internationaliste Rosa Luxemburg a écrit depuis sa cellule de prison dans sa *Brochure de Junius* (initialement intitulée : *La crise de la social-démocratie*) sur l'atmosphère de la société allemande au moment du déclenchement de la guerre. Luxembourg raconte : "*Finie l'ivresse. Fini le vacarme patriotique dans les rues, la chasse aux automobiles en or ; les faux télégrammes successifs ; on ne parle plus de fontaines contaminées par des bacilles du choléra, d'étudiants russes qui jettent des bombes sur tous les ponts de chemin de fer de Berlin, de Français survolant Nuremberg ; finis les débordements d'une foule qui flairait partout l'espion ; finie la cohue tumultueuse dans les cafés où l'on était assourdi de musique et de chants patriotiques par vagues entières ; la population de toute une ville changée en populace, prête à*

(suite à la page 4)

IL Y CENT ANS, LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Socialisme ou barbarie!

La Première Guerre mondiale fut une immonde boucherie faisant plus de 10 millions de morts. Jamais l'activité militaire n'avait atteint une telle échelle ni un tel niveau d'intensité. Cette barbarie, à elle seule, signe la plongée du monde capitaliste dans la décadence. Aujourd'hui, pour le centenaire de 14-18, la bourgeoisie nous abreuve de sa propagande nauséabonde pour nous dire que cet événement est lié à la "folie des hommes". Mensonges ! Cet article a justement pour objet de montrer que derrière cette explication simpliste se cachent la responsabilité du capitalisme, de l'impérialisme et, surtout, la trahison des organisations ouvrières qui avaient été gangrenées par l'idéologie dominante, torpillées sournoisement par le conformisme petit-bourgeois.

Quand la guerre éclate le 4 août 1914, ce n'est guère une surprise pour les populations européennes et pour les ouvriers plus particulièrement. Cela fait des années, depuis le début du siècle, que les crises se succèdent: les crises marocaines de 1905 et 1911, les guerres balkaniques de 1912 et 1913, pour ne nommer que les plus graves. Ces crises mettent directement aux prises les grandes puissances qui se sont toutes lancées dans une course effrénée aux armements: l'Allemagne entame un immense programme de construction navale auquel la Grande-Bretagne doit inévitablement répondre. La France introduit le service militaire de trois ans et finance par des emprunts énormes la modernisation des chemins de fer russes destinés à acheminer les troupes vers la frontière avec l'Allemagne, ainsi que la modernisation de l'armée serbe. La Russie, après la débâcle du conflit russo-japonais en 1905, impulse un programme de réformes des forces armées. Contrairement à ce que la propagande sur les origines de la guerre nous dit aujourd'hui, celle-ci était sciemment préparée et surtout voulue par toutes les classes dominantes des grandes puissances.

Aucune surprise donc, mais pour la classe ouvrière, ce fut un choc terrible. Par deux fois, à Stuttgart en 1907 et à Bâle en 1912, les partis socialistes frères de la Deuxième Internationale ont pris des engagements solennels de défendre les principes internationalistes, de refuser l'embrigadement des ouvriers dans la guerre et d'y résister par tous les moyens.

Le congrès de Stuttgart adopte un amendement de résolution proposé par la gauche – Lénine et Rosa Luxemburg: *"Au cas où la guerre éclaterait [les partis socialistes] ont le devoir de s'entremettre pour la faire cesser promptement et d'utiliser de toutes leurs forces la crise économique et politique créée par la guerre pour agiter les couches populaires les plus profondes et précipiter la chute de la domination capitaliste"*. Jean Jaurès, le grand tribun du socialisme français, déclare au même congrès que *"L'action parlementaire ne suffit plus dans aucun domaine... Nos adversaires sont épouvantés devant les forces incalculables du prolétariat. Nous, qui avons si orgueilleusement proclamé la faillite de la bourgeoisie, ne permettons pas que la bourgeoisie puisse parler de la faillite de l'Internationale"*. Au congrès du Parti socialiste français, à Paris en juillet 1914, Jaurès fait adopter la formulation selon laquelle *"Le congrès considère comme particulièrement efficace la grève générale ouvrière, simultanément et internationalement organisée dans les pays intéressés, ainsi que l'agitation et l'action populaires sous les formes les plus actives, entre tous les moyens employés pour prévenir et empêcher la guerre."*

Et pourtant, en août 1914, l'Internationale s'effondre ou, plus exactement, elle se disloque lorsque tous les partis qu'elle regroupe (à quelques honorables exceptions près, comme les Russes ou les Serbes) trahissent l'internationalisme prolétarien, son principe fondateur, au nom de la défense de la "patrie en danger" et de la "culture". Et chaque bourgeoisie, alors qu'elle se prépare à jeter dans l'abattoir des millions

(suite à la page 2)

sommaire

CCI en ligne

en Français

International Communist Current
Workers of the world, unite!
ICC sections around the world

en Anglais

- janvier 2014
- Après la Seconde Guerre mondiale: débats sur la manière dont les ouvriers exerceront le pouvoir après la révolution
- Contribution à une histoire du mouvement ouvrier en Afrique: luttes de classes en Afrique du Sud
- En Ukraine, la Russie cherche à desserrer l'étau de ses rivaux impérialistes
- La grève des éboueurs de Madrid: la force de la lutte, c'est la solidarité de classe !
- Notes sur la lutte de classes en Amérique
- mars 2014
- Alicante (Espagne): appel ouvert au "secteur social"
- Contre l'impérialisme:l'internationalisme de la classe ouvrière !
- Quand la bourgeoisie fait croire au prolétariat qu'il n'existe pas
- avril 2014
- Du besoin de la théorie dans la lutte révolutionnaire
- L'indignation de la jeunesse du Venezuela détournée sur le terrain du démocratisme
- Protestations en Bosnie
- mai 2014
- Accident minier en Turquie: le capitalisme sème la mort, solidarité avec nos frères de classe !
- Prise de position internationaliste en Russie
- juin 2014
- 70ème anniversaire du D-Day: une arme de propagande contre le prolétariat
- Les assemblées et la solidarité, piliers de la force de la lutte du quartier ouvrier de Gamonal à Burgos (Espagne)
- juillet 2014
- Mort de Jaruzelski: un homme de main zélé au service de l'ordre capitaliste
- août 2014
- Le "scandale" des trains trop larges, une manœuvre pour humilier et isoler les cheminots

Thèmes de réflexion et de discussion

- L'année 2014 verra les commémorations officielles de la Première Guerre mondiale. Les porte-paroles de la classe dirigeante, les politiciens et les professeurs, la télévision et les journaux, iront de leurs explications sur le conflit et pourquoi il a pris fin, de leurs déclarations attristées pour les morts, de leurs propres espoirs pour qu'une telle tragédie ne se reproduise pas. Mais tout cela n'est que l'hypocrisie répugnante d'une classe qui dirige le système même qui nous a apporté les horreurs de cette guerre et de toutes les guerres qui ont ravagé le monde depuis lors.Les révolutionnaires ont leur propre méthode pour expliquer les tragédies du siècle dernier.

Séries d'articles qui nous semblent importants pour le combat de la classe ouvrière, la compréhension de sa propre histoire, et pour sa réflexion sur l'avenir:

- Qu'est-ce que le communisme?
  La perspective du communisme
  Le communisme : à l'ordre du jour de l'histoire
  Le communisme : une nécessité matérielle
- Décadence du capitalisme
  Comprendre la décadence du capitalisme Polémique dans le milieu politique : sur la décadence
- Vive la révolution!
  Révolution Allemande
  Russie 1905
  Russie 1917
- Anarchisme et syndicalisme
  Espagne 1936

(suite de la première page)

IL Y A 100 ANS,

de vies humaines, se présente bien évidemment comme le summum de la civilisation et de la culture, alors que l'ennemi en face n'est que bestialité assoiffée de sang et responsable des pires atrocités...

Comment une telle catastrophe est-elle possible? Comment ceux qui, quelques mois, voire quelques jours auparavant, ont menacé la bourgeoisie des conséquences de la guerre pour sa propre domination, ont pu se rallier sans résistance à l'union sacrée avec l'ennemi de classe – le Burgfriedenpolitik selon le terme allemand?

De tous les partis de l'Internationale, c'est le Sozialdemokratische Partei Deutschlands, le Parti social-démocrate allemand (SPD), qui porte la plus lourde responsabilité. Dire cela ne disculpe en rien les autres partis, et tout particulièrement le parti français. Mais le parti allemand est alors le fleuron de l'Internationale, le joyau fabriqué par le prolétariat. Avec plus d'un million de membres et plus de 90 publications régulières, le SPD est de loin le parti le plus fort et le mieux organisé de l'Internationale. Sur le plan intellectuel et théorique, il est la référence pour tout le mouvement ouvrier: les articles publiés dans sa revue théorique, la Neue Zeit, donnent le "la" sur le plan de la théorie marxiste et Karl Kautsky, rédacteur en chef de la Neue Zeit, est même parfois considéré comme le "pape du marxisme". Comme l'écrit Rosa Luxemburg, *"Au prix de sacrifices innombrables, par un travail minutieux et infatigable, [la social-démocratie allemande] a édifié une organisation exemplaire, la plus forte de toutes; elle a créé la presse la plus nombreuse, donné naissance aux moyens de formation et d'éducation les plus efficaces, rassemblé autour d'elle les masses d'électeurs les plus considérables et obtenu le plus grand nombre de sièges de députés. La social-démocratie allemande passait pour l'incarnation la plus pure du socialisme marxiste. Le parti social-démocrate occupait et revendiquait une place d'exception en tant que maître et guide de la IIe Internationale" (Brochure de Junius).*


Gratis! Extra-Ausgabe. Gratis!
Vorwärts
Berliner Volksblatt.
Zentralorgan der sozialdemokratischen Partei Deutschlands.
Dienstag, den 4. August 1914.

Die Sozialdemokratie und der Krieg!

Die sozialdemokratische Reichstagsfraktion bewilligte in der heutigen Sitzung des Reichstages die von der Regierung geforderten Kriegskredite. Gleichzeitig gab sie nachfolgende Erklärung über ihre Stellung ab:

Le SPD est le modèle que cherche à imiter tous les autres, même les bolcheviques en Russie. *"Dans la IIe Internationale, le "groupe de choc" allemand avait un rôle prépondérant. Pendant les congrès, au cours des sessions du bureau de l'Internationale socialiste, tout était suspendu à l'opinion des Allemands. En particulier lors des débats sur les problèmes posés par la lutte contre le militarisme et sur la question de la guerre, la position de la social-démocratie allemande était toujours déterminante. 'Pour nous autres Allemands, ceci est inacceptable' suffisait régulièrement à décider de l'orientation de l'Internationale. Avec une confiance aveugle, celle-ci s'en remettait à la direction de la puissante social-démocratie allemande tant admirée: elle était l'orgueil de chaque socialiste et la terreur des classes dirigeantes dans tous les pays" (Brochure de Junius).* C'est donc au parti allemand qu'il incombait de mettre en œuvre les engagements de Stuttgart et de lancer la résistance à la guerre.

Et pourtant, le jour fatidique du 4 août 1914, le SPD rejoint les partis bourgeois du Reichstag pour voter les crédits de guerre. Du jour au lendemain, la classe ouvrière dans tous les pays belligérants se trouve désarmée et sans organisation, parce que ses partis politiques et ses syndicats sont passés à la bourgeoisie et sont désormais les principaux organisateurs non pas de la résistance à la guerre mais au contraire de la militarisation de la société en vue de la guerre.

Aujourd'hui, la légende veut que les ouvriers aient été emportés comme le reste de la population par une

DE LA "MALBOUFFE" AUX FAMINES (II)

LE CAPITALISME

Dans la première partie de cet article, nous avons vu que la bourgeoisie donnait de fausses explications pour justifier la persistance de la malnutrition et des famines. Elle cherche en effet à dédouaner le système capitaliste de toutes les catastrophes alimentaires en culpabilisant les individus ou en pointant du doigt tel ou tel patron, telle ou telle entreprise, usant ici du dérivatif ancestral du bouc-émissaire. Dans ce deuxième article, nous verrons à quel point ce système barbare, favorisant le pillage et le gaspillage, est destructeur.

Les crises alimentaires qui marquèrent le développement de la production capitaliste se sont accentuées avec l'entrée en décadence de ce système, et plus encore dans sa phase présente de pourrissement sur pied, de décomposition, prenant souvent des caractères qualitativement différents. Et même si le capitalisme a toujours empoisonné, affamé et détruit l'environnement, aujourd'hui, en cherchant à exploiter à son profit chaque parcelle du monde, son aspect destructeur et ravageur s'est étendu à toute la planète, ce qui fait que ce système menace aujourd'hui la survie même de l'espèce humaine.

L'absurdité de la surproduction

En séparant la valeur d'usage et la valeur marchande des produits, le capitalisme a historiquement coupé l'humanité du but même de l'activité productive. L'agriculture a-t-elle pour objectif la satisfaction de besoins humains? Eh bien, dans le capitalisme, la réponse est non! Elle n'est qu'une production de marchandises dont le contenu et la qualité importent peu, pourvu qu'elles s'imposent sur le marché mondial en permettant au passage de reproduire la force de travail à faible coût.

Et avec la décadence du capitalisme, l'intensification de la production s'est systématisée, au détriment de la qualité. C'est ce qui apparaît comme la crue réalité lorsque l'on observe le développement de l'agriculture depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours. Au lendemain de la guerre, le mot d'ordre était: produire, produire et produire! Dans la plupart des pays développés, l'industrie agricole a vu ses capacités de production augmenter de manière fulgurante. La généralisation des machines agricoles et de produits chimiques y furent pour beaucoup. Dans les années 1960-1980, l'intensification de l'agriculture porta même le nom trompeur de "révolution verte". Ne voyons-là aucune considération écologique! Il s'agissait en réalité de produire un maximum et à moindre coût, sans trop regarder la qualité du résultat, pour faire face à une concurrence exacerbée. Mais les contradictions d'un système en déclin ne pouvaient que s'accumuler et accroître ainsi la surproduction. Produire, produire… mais pour vendre à qui? À ceux qui ont faim? Certainement pas! Faute de marchés solvables suffisants, les marchandises sont bien souvent détruites ou pourrissent sur place (1).

Des millions de personnes meurent de faim dans les pays d'Afrique ou d'Asie, des masses croissantes ont recours aux associations caritatives dans les pays développés mêmes, alors que de nombreux producteurs sont contraints de détruire une partie de leur production pour respecter des "quotas" ou maintenir artificiellement leurs prix!



L'enfoncement du système capitaliste dans sa crise historique rend le problème pire encore. Sur fond de crise économique chronique, les investisseurs avides de profits cherchent à placer leurs capitaux dans les valeurs de denrées alimentaires rentables (comme les riz ou les céréales), spéculent et jouent au casino sans aucun scrupule, quitte à affamer une partie croissante de la population mondiale: *"Pour donner quelques chiffres particulièrement éclairants, le prix du maïs a quadruplé depuis l'été 2007, le prix du blé a doublé depuis le début 2008 et les denrées alimentaires ont globalement augmenté de 60 % en deux ans dans les pays pauvres"* (2). Pour les populations en situation précaire comme au Sénégal, en Côte d'Ivoire, en Indonésie ou aux Philippines, cette hausse est devenue tout simplement insupportable et a fini par provoquer des émeutes de la faim lors de ce qui est aujourd'hui appelé "La crise alimentaire de 2007-2008" (3). Comme une farce cynique, le même scénario, exacerbé par l'utilisation marquée de récoltes alimentaires pour la production de biocarburants (soja, maïs, colza, canne à sucre), s'est répété en 2010, entraînant à nouveau les plus démunis dans une misère encore plus extrême.

Le capitalisme empoisonne et tue

Parallèlement au sort tragique qu'il réserve à ces populations du "tiers monde", le capitalisme n'oublie pas les exploités des pays "développés". S'il est vrai que la production agricole a considérablement augmenté au cours de ces dernières décennies, permettant de réduire globalement le pourcentage de personnes sous-alimentées, il faut voir quel en est le résultat désastreux. L'intensification à outrance de l'agriculture avec utilisation massive et incontrôlée de produits chimiques a considérablement appauvri les sols, à tel point que la valeur nutritive des produits et leur teneur en vitamines le sont également (4). Des études récentes tendent à montrer la corrélation directe qu'il existe entre l'utilisation d'herbicides, insecticides et autre fongicides dans les cultures et l'augmentation patente du nombre de cancers et de maladies neurodégénératives (5). Par ailleurs, l'utilisation d'édulcorants comme l'aspartame (E 951 sur les étiquettes), ou le glutamate dans l'industrie agroalimentaire, comme la généralisation des colorants, se révèle très nocif pour la santé. Une expérience menée sur des rats

La Première Guerre mondiale: socialisme ou barbarie

immense vague de patriotisme, et les médias aiment nous montrer les images des troupes qui partent au front la fleur au fusil. Comme beaucoup de légendes, celle-ci n'a que peu à voir avec la réalité. Certes, il y a eu des manifestations d'hystérie nationaliste mais elles étaient essentiellement le fait de la petite-bourgeoisie, de jeunes étudiants abreuvés de patriotisme. En France et en Allemagne, les ouvriers au contraire manifestaient par centaines de milliers contre la guerre en juillet 1914: ils seront réduits à l'impuissance par la trahison de leurs organisations.

En réalité, bien sûr, la trahison du SPD ne s'est pas faite du jour au lendemain: elle était préparée de longue date. La puissance électorale du SPD a caché une impuissance politique, mieux encore, c'est même justement la puissance électorale du SPD et la puissance de l'organisation syndicale allemande qui ont réduit le SPD à l'impuissance en tant que parti révolutionnaire. La longue période de prospérité économique et de relative liberté politique qui suit l'abandon des lois anti-socialistes et la légalisation des partis socialistes en Allemagne, à partir de 1891, finit par convaincre les dirigeants parlementaires et syndicaux que le capitalisme est entré dans une nouvelle phase où il a surmonté ses contradictions internes, au point que l'avènement du socialisme se ferait, non plus par un soulèvement révolutionnaire des masses, mais par un processus graduel de réformes parlementaires. Gagner aux élections deviendra ainsi le but principal de l'activité politique du SPD et le groupe parlementaire prendra en conséquence un poids de plus en plus prépondérant au sein du parti. Le problème, cela malgré les meetings et les manifestations ouvrières lors des campagnes électorales, c'est que la classe ouvrière ne participe pas aux élections en tant que classe mais en tant qu'individus isolés, en compagnie d'autres individus appartenant à d'autres classes – dont il ne faut pas heurter les préjugés. Ainsi, lors des élections de 1907, le gouvernement impérial du Kaiser mène une campagne en faveur d'une politique coloniale agressive et le SPD – qui jusqu'alors s'était opposé aux aventures militaires – subit des pertes importantes en nombre de sièges au Reichstag. Les dirigeants du SPD et surtout le groupe parlementaire, en tirent la conclusion qu'il ne faut pas se heurter directement aux sensibilités patriotiques et de ce fait, le SPD résistera à toutes les tentatives au sein de la Deuxième Internationale (notamment au Congrès de Copenhague en 1910) de discuter des mesures précises à adopter contre la guerre dans le cas où celle-ci éclaterait.

Évoluant dans un monde bourgeois, les dirigeants et l'appareil du SPD en prennent de plus en plus l'état d'esprit. La fougue révolutionnaire qui a permis à leurs prédécesseurs de dénoncer la guerre franco-prussienne en 1870 s'estompe chez les dirigeants, pire encore, elle est vue comme dangereuse car exposant le parti à la répression. En fin de compte, en 1914, derrière sa façade imposante, le SPD est devenu "un parti radical comme les autres". Le parti adopte le point de vue de sa bourgeoisie, il vote les crédits de guerre et seule une petite minorité de gauche reste ferme pour résister à la débâcle. Cette minorité, pourchassée, emprisonnée, persécutée, sera à l'origine du groupe Spartakus qui se hissera à la tête de la révolution allemande en 1919 et qui fondera la section allemande de la nouvelle Internationale, le KPD.

C'est presque une banalité de dire que nous vivons toujours à l'ombre de la guerre de 14-18. Elle représente le moment où le capitalisme a encerclé et dominé la planète, intégrant l'ensemble de l'humanité dans un seul marché mondial, ce marché mondial qui était et qui est l'objet de toutes les convoitises des puissances. À partir de 1914, l'impérialisme, le militarisme domineront la production, la guerre deviendra mondiale et permanente. Depuis, le capitalisme menace de mener toute l'humanité à sa perte!

Le développement de la Première Guerre mondiale n'était pas inévitable. Si l'Internationale avait rempli ses engagements, elle n'aurait peut-être pas pu empêcher la guerre, mais elle aurait pu animer la résistance ouvrière qui n'a pas manqué de surgir, lui donner une direction politique et révolutionnaire, ouvrant ainsi la voie, pour la première fois de l'histoire, à la possibilité de créer une communauté planétaire, sans classes et sans exploitation, mettant fin à la misère et aux atrocités qu'un capitalisme impérialiste et décadent inflige depuis lors à l'espèce humaine. Il ne s'agit pas là d'un vœu pieux et illusoire; la révolution russe a au contraire fait la preuve que la révolution n'était pas (et n'est pas) seulement nécessaire, mais aussi possible. Car c'est bien cet extraordinaire assaut du ciel par les masses, cet immense élan prolétarien qui a fait trembler la bourgeoisie internationale et l'a contrainte à arrêter prématurément la guerre. Guerre ou révolution, barbarie ou socialisme, 1914 ou 1917... : la seule alternative qu'a l'humanité ne pourrait apparaître avec plus de clarté!

Les sceptiques argueront que la révolution russe est restée isolée et a fini par sombrer, emportée par la contre-révolution stalinienne et ils ajouteront qu'à 14-18 a succédé 39-45. C'est parfaitement vrai. Mais pour ne pas en tirer de fausses conclusions, il faut en comprendre les causes, se demander pourquoi et ne pas se contenter d'avaler sans broncher la propagande officielle permanente. En 1917, la vague révolutionnaire internationale a débuté dans un contexte où les clivages de la guerre étaient encore profondément ancrés. Ces difficultés ont occasionné une hétérogénéité dans les rangs du prolétariat qui a été exploité par la classe dominante pour battre la classe ouvrière. Désorienté et déboussolé, le prolétariat n'a pu réellement s'unir dans un vaste mouvement international. Il est resté divisé au sein des camps "vainqueurs" et des "vaincus". Les assauts révolutionnaires héroïques, comme celui de 1919 en Allemagne, ont alors pu être anéantis, écrasés dans le sang, principalement par l'entremise du grand parti ouvrier traître, la social-démocratie. L'isolement amorcé a ensuite permis à la réaction internationale de parfaire son crime, de défaire la Révolution Russe pour préparer une deuxième grande boucherie mondiale, validant une seconde fois la seule alternative historique qui est encore devant nous: "socialisme ou barbarie"! ■

Jens/30.06.2014



9 novembre 1918, Karl Liebknecht proclame la république du balcon du palais impérial: "Der Tag der Revolution ist gekommen. Wir haben den Frieden erzwungen. Der Friede ist in diesem Augenblick geschlossen. Das Alte ist nicht mehr. Die Herrschaft der Hohenzollern, die in diesem Schloß jahrhundertelang gewohnt haben, ist vorüber. In dieser Stunde proklamieren wir die freie sozialistische Republik Deutschland. Wir grüßen unsere russischen Brüder [. . .]"

Empoisonne et affame

a même révélé qu'ils détruiraient les cellules nerveuses (6). Nous n'allons pas faire ici la liste des différents produits nocifs présents dans nos assiettes, cela prendrait des pages et des pages.

"Tout est une question de doses", nous dit-on. Mais au fond, aucune étude n'est rendue publique ou menée à terme pour mesurer les effets de ces différentes "doses" additionnées et ingérées dans un même produit jour après jour. On a seulement pu constater certains effets du nucléaire qui irradie nos aliments: comme après l'accident de Tchernobyl, avec l'explosion des cancers de la thyroïde, les malformations dans la population de la région suite à l'ingestion de denrées contaminées. Idem aujourd'hui au Japon depuis Fukushima avec les produits de la mer. Le caractère meurtrier du capitalisme a bel et bien pris une nouvelle dimension. Pour dégager des bénéfices, le capitalisme peut faire avaler n'importe quoi à ses exploités!

En écho au texte d'Engels ('cfr site web http://fr.internationalism.org/revolution-internationale/201312/8837/extraits-situation-classe-laborieuse-angleterre-friedrich-enge), rappelons quelques faits contemporains qui montrent de quelle manière le capitalisme se soucie de la santé de ses exploités: *"En décembre 2002, l'affaire du ré-étiquetage de boîte de lait en poudre Nestlé pour nourrisson, arrivée à leur date de péremption éclate. La multinationale a importé illégalement du lait d'Uruguay pour qu'il soit vendu en Colombie. […] Le journal El Tiempo du samedi 7 décembre fait remarquer "qu'aux 200 tonnes de lait saisies, […] s'ajoutent 120 autres tonnes, saisies alors qu'elles étaient en processus de ré-étiquetage pour simuler avoir été produites à l'intérieur du pays et pour cacher qu'il s'agissait de lait périmé non apte à la consommation humaine"* (7).

Parmi les nombreux produits frelatés que produit le capitalisme, on trouve par exemple le saumon de Norvège qui, à l'instar des poulets de batterie, est bourré d'antibiotiques et même de colorants pour répondre aux exigences du marché. La concentration de médicaments dans leur organisme est telle que le saumon d'élevage est devenue une espèce monstrueuse et mutante avec des têtes déformées ou des nageoires échancrées… Mais parce qu'une ministre de ce pays détient plusieurs fermes et maintient fermement l'omerta, des universitaires ont été évincés car ils pointaient le danger cancérigène, voir la toxicité du saumon d'élevage. À quoi il faudrait ajouter les tonnes de polluants qui dérivent dans la mer, les PCB dans les fleuves, les déchets ou les éléments radioactifs enterrés ou non (8)… Sans compter les méfaits des métaux lourds, la dioxine, l'amiante transportés dans nos aliments et nos assiettes. L'eau et les produits de la mer, l'air que nous respirons, les produits animaux que nous mangeons et les terres de culture sont profondément imprégnés de toutes ces sources permanentes de contamination.

Il y a de quoi être indigné par cette crise alimentaire permanente qui traverse la planète, affamant certains alors que d'autres sont empoisonnés.

La colère de ceux qui combattent les aberrations de ce système est profondément juste. Mais, en même temps, *"contrôler et réduire le niveau de gaspillage est souvent au-delà des capacités du paysan, du distributeur ou du consommateur individuel, car cela dépend de la philosophie des marchés, de la sécurité de l'approvisionnement en énergie, de la qualité des routes et de la présence ou l'absence de centres de transport"* (9). En définitive, cela revient à dire que la recherche de solutions au niveau local et individuel mène, à court ou moyen terme, dans une impasse. Agir en tant que "citoyen" responsable et éclairé, c'est-à-dire en tant qu'individu, n'apportera jamais de solutions à l'immense gaspillage que le capitalisme génère. La recherche de solutions "individuelles" ou "locales" porte l'illusion qu'il pourrait exister une réponse immédiate aux contradictions du capitalisme. Comme nous l'avons vu, les raisons en sont profondément historiques et politiques. C'est à ce niveau que le véritable combat doit être mené. Maintenant les propagandistes du capital appellent à "améliorer les habitudes alimentaires", à "réduire son poids" pour faire de la prévention, à éliminer la "malbouffe" des écoles... Pas un mot sur l'augmentation salariale! Rien pour améliorer les conditions matérielles des opprimés! Ils discourent sur les habitudes, les recettes de saison ou les maux congénitaux... Mais ils cachent la véritable cause de la dégradation alimentaire de l'humanité: la crise d'un système qui ne vit que pour le profit" (10) ■

Enkidu/ 25.10.2013

(1)Suite à de mauvaises stratégies commerciales, liées à la levée de l'embargo indien sur son riz : "la Thaïlande a perdu son rang de premier exportateur mondial et le pays a accumulé l'équivalent d'une année de sa consommation. Les hangars de l'ancien aéroport de Bangkok seraient utilisés pour stocker le riz que l'on ne sait plus ou mettre pour qu'il ne pourrisse pas" ("La Thaïlande étouffée par son riz", Le Monde du 24 juin 2013)

(2) Revue Internationale 132, Crise alimentaire, émeutes de la faim : seule la lutte du prolétariat peut mettre fin aux famines.

(3) http ://fr.wikipedia.org/wiki/Crise_alimentaire_mondiale_de_2007-2008

(4) *"Dans la période de 1961 à 1999, l'utilisation d'engrais azotés et phosphatés a augmenté respectivement de 638 % et de 203 %, alors que la production de pesticides a augmenté de 854%"*, *Global Food Report*, p.13, traduit par nous

(5) Voir les travaux de la journaliste Marie Monique Robin, Notre poison quotidien.

(6) Idem.

(7) Christian Jacquiau, *Les coulisses du commerce équitable*, p.142.

(8) *"A Fukushima, 300 tonnes d'eau contaminée se déversent chaque jour dans le Pacifique"*, *Le Monde* du 7 août 2013.

(9) *Global food report*, p. 18.

(10) *"Mexique : l'obésité, nouveau visage de la misère sous le capitalisme"*, sur le site *web du CCI*, Juin 2010.

MOYEN-ORIENT : GUERRE, POGROMS ET DESTRUCTION DE LA CONSCIENCE

(suite de la première page)

dénoncer n'importe qui, à molester les femmes, à crier : hourra ! et à atteindre au paroxysme du délire en lançant elle-même des rumeurs folles ; un climat de crime rituel, une atmosphère de pogrom, où le seul représentant de la dignité humaine était l'agent de police au coin de la rue."

En fait, au moment où elle a écrit ces mots, en 1915, elle faisait clairement apparaître que l'initiale euphorie nationaliste avait été dissipée ensuite par la misère croissante liée à la guerre, tant à l'arrière qu'au front. Mais il n'en reste pas moins que la mobilisation de la population pour la guerre, la culture de l'esprit de vengeance, la destruction de la pensée et de la morale ont crée un dégoûtant "air de Kichinev" – un air de pogrom. Luxembourg faisait ainsi allusion au pogrom de 1903 dans la ville de Kichinev en Russie tsariste où les Juifs avaient été massacrés suite au prétexte médiéval "d'assassinat rituel" d'un garçon chrétien. Comme les pouvoirs féodaux étaient heureux de susciter des émeutes anti-juives pour détourner l'attention du mécontentement populaire envers les lois, et il n'était pas rare que la destruction des Juifs ait également supprimé les dettes importantes que les rois et les seigneurs avaient contracté auprès des prêteurs juifs, les pogroms du XXe siècle ont également connu cette double caractéristique du calcul, la manipulation cynique de la part de la classe dirigeante et l'éveil des sentiments les plus irrationnels et antisociaux parmi la population, notamment parmi la petite bourgeoisie désespérée et les éléments les plus lumpenisés de la société.

Face à Kichinev et aux pogroms similaires, le régime tsariste avait ses Cent-Noirs, des gangs de rue et des voyous prêts à obéir aux ordres de leurs maîtres aristocratiques. Les autorités nazies qui agitaient les horreurs de la Nuit de Cristal en 1938 avaient présenté les passages à tabac, les pillages et les meurtres comme étant une expression de la "colère populaire spontanée" contre les Juifs après l'assassinat du diplomate nazi Ernst vom Rath par un jeune juif polonais, Herschel Grynszpan.

Les pouvoirs des ténèbres et la puissance du prolétariat

Les puissances impérialistes qui gouvernent le monde d'aujourd'hui attisent ces forces irrationnelles pour la défense de leurs sordides intérêts. Ben Laden débuta sa carrière politique comme agent de la CIA dans la guerre contre la Russie en Afghanistan. Mais la destruction des *Twin Towers* par Al-Qaïda est un exemple parfait de la manière dont ces forces peuvent facilement échapper au contrôle de ceux qui tentent de les manipuler. Pourtant, l'affaiblissement progressif de l'hégémonie américaine dans le monde a conduit à faire la même erreur en Syrie, où l'on arma clandestinement des mouvances islamistes radicales pour s'opposer au régime d'Assad - jusqu'à ce qu'elles menacent d'installer en Syrie, et maintenant en Irak, un régime encore plus hostile aux intérêts américains. Même Israël, avec ses services secrets performants, a répété l'erreur en encourageant le développement du Hamas à Gaza pour faire contrepoids à l'OLP.

Au stade le plus avancé de son déclin, le capitalisme est de moins en moins en mesure de contrôler les forces infernales qu'il a invoqué. Une manifestation claire de cette tendance est que l'esprit de pogrom se répand à travers la planète. En Afrique centrale, au Nigeria, au Kenya, les non-musulmans sont massacrés par des fanatiques islamistes, provoquant en représailles de nouveaux massacres par des bandes chrétiennes. En Irak, en Afghanistan et au Pakistan, les terroristes sunnites s'attaquent aux mosquées et aux processions chiites, tandis que l'État Islamique en Irak menace les chrétiens et contraint les Yézidis à la conversion sous peine d'expulsion ou de mort.



En Birmanie, la minorité musulmane est régulièrement attaquée par des "militants bouddhistes". En Grèce, les immigrés sont violemment attaqués par des groupes fascisants comme Aube Dorée. En Hongrie, le parti Jobbik organise des raids contre les Juifs et les Roms. Et dans les démocraties européennes les campagnes xénophobes contre les musulmans, les immigrants illégaux ou les Roumains rythment quotidiennement la vie politique, comme lors des dernières élections européennes.

En réponse au pogrom de Kichinev, le Parti ouvrier social-démocrate russe, lors de son congrès historique de 1903, adopta une résolution demandant à la classe ouvrière et aux révolutionnaires de s'opposer à la menace de pogroms de toutes leurs forces :

"*Du fait que des mouvements tels que le pogrom tristement célèbre de Chisinau, sans parler des abominables atrocités commises, servit à la police de moyen par lequel elle chercha à freiner la croissance de la conscience de classe au sein du prolétariat, le Congrès recommande aux camarades d'utiliser tous les moyens en leur pouvoir pour lutter contre ces mouvements et d'expliquer au prolétariat la nature réactionnaire de l'anti-sémitisme et de tous les autres excitations nationale-chauvines*."

Combien était juste cette résolution qui voyait dans le pogrom une attaque directe contre la conscience de classe du prolétariat! En 1905, face aux grèves de masse et l'apparition des premiers soviets de travailleurs, le régime tsariste déclenchait le pogrom d'Odessa directement contre la révolution. Et la révolution répondit non moins directement par l'organisation de milices armées pour défendre les quartiers juifs contre les Cent-Noirs.

Aujourd'hui, cette question prend un tour plus universel et encore plus vital. La classe ouvrière voit sa conscience d'elle-même en tant que classe sapée et minée par l'implacable rouleau compresseur de la décomposition du capitalisme. Sur le plan social, cette décomposition de la société capitaliste signifie la lutte de tous contre tous, la prolifération des rivalités de gangs, la propagation sinistre de haines ethniques, raciales et religieuses. Au niveau des relations internationale entre États, cela se traduit par la multiplication des conflits militaires irrationnels, des alliances instables, des guerres échappant au contrôle des grandes puissances, par un glissement permanent vers davantage de chaos. Dans les guerres entre Israël et la Palestine, en Irak, en Ukraine, la mentalité de pogrom est un élément central de la guerre et menace de se transformer en son ultime avatar : le génocide, l'extermination organisée par l'État de populations entières.

Ce sombre tableau d'une société mondiale en agonie peut provoquer un sentiment d'angoisse et de désespoir, d'autant plus que les espoirs qui ont surgi avec le "printemps arabe" en 2011 ont été presque totalement brisés, non seulement en Israël, mais dans l'ensemble du Moyen-Orient où les manifestations en Libye et en Syrie ont tourné en "guerres civiles" meurtrières et en un immense chaos. La prétendue "révolution" égyptienne a débouché sur des régimes plus répressifs les uns que les autres.

Néanmoins, des mouvements comme celui des indignés en Espagne commencent à faire émerger une perspective pour l'avenir en montrant le potentiel des masses quand elles se réunissent lors de manifestations, dans des assemblées, lors de débats approfondis sur la nature de la société capitaliste et la possibilité de la renverser. Ils montrent que le prolétariat n'est pas vaincu, qu'il n'a pas été totalement submergé par la putréfaction avancée de l'ordre social. De manière confuse et hésitante, le spectre de la lutte de classe du prolétariat international qui fit la révolution de 1905, celles de 1917 et 1918 qui mit fin à la Première Guerre mondiale par la grève de masse et ses soulèvements, qui barra la route à la Troisième Guerre mondiale à partir de 1968, hante toujours le monde. A travers plusieurs mouvements de classe depuis 2003 et 2013, la classe exploitée de la société capitaliste commence à prendre conscience des intérêts communs qui l'unit en dépit des barrières nationales, ethniques et religieuses. Elle est la seule force sociale capable de résister à l'esprit de vengeance contre les boucs émissaires que sont les minorités, contre les haines nationales et contre les Etats-nations avec leurs guerres sans fin ■

D'après un article paru dans World Revolution.

(suite de la page 8)

100 ANS DE DÉCADENCE DU CAPITALISME

réduisant celle des autres. Les États développent leurs armements et fondent l'un sur l'autre dans la première guerre mondiale. Les forces productives enchaînées par les rapports de production historiquement dépassés se retournent dans la boucherie mondiale en force destructrice dotée d'un potentiel de destruction incroyable. Avec l'entrée du capitalisme dans sa décadence, la guerre devient une guerre de matériels soumettant l'essentiel de la production aux besoins militaires. La machine aveugle de destruction et d'anéantissement entraîne le monde entier dans l'abîme. Bien avant 1914, la gauche de l'Internationale socialiste, les forces révolutionnaires autour de Rosa Luxemburg et de Lénine, ont pris en main de toutes leurs forces la lutte contre la menace du massacre impérialiste. Le marxisme vivant, c'est-à-dire le véritable marxisme, qui n'est pas enfermé dans des dogmes et des formules toutes faites valables de tout temps, a reconnu qu'il ne s'agissait pas d'une nouvelle guerre entre les États-nations, semblable aux précédentes, mais que celle-ci marquait l'entrée dans la décadence du capitalisme. Les marxistes savaient que nous étions à une croisée des chemins historique (où nous nous trouvons toujours), qui menace pour la première fois de devenir une lutte pour la survie de l'espèce entière. L'entrée du capitalisme dans sa décadence il y a 100 ans est irréversible, mais cela ne signifie pas l'arrêt des forces productives. En réalité, ces forces sont tellement entravées et comprimées par la seule logique de l'exploitation capitaliste que le développement de la société est aspiré dans un tourbillon de plus en plus barbare. Seule la classe ouvrière est capable de donner à l'histoire une direction différente et de construire une nouvelle société. Avec une brutalité inimaginable jusqu'alors nous avons connu la tendance pure de la barbarie capitaliste après la défaite du soulèvement révolutionnaire des années 1917-23. Le cours à une autre guerre mondiale était ouvert, les hommes ont été réduits à des numéros et des matricules, enfermés dans des camps en vue d'une exploitation meurtrière ou de leur assassinat pur et simple. Les meurtres de masse staliniens ont été surpassés par la folie exterminatrice des nazis mais la bourgeoisie "civilisée" elle-même n'a pas voulu rater ce rendez-vous de la barbarie: ce fut l'utilisation de la bombe atomique "démocratique" rasant deux villes du Japon et infligeant aux survivants d'horribles souffrance. La machine de l'État capitaliste n'a « appris » de l'histoire que dans la mesure où elle s'interdit à elle-même l'autodestruction (la bourgeoisie ne va pas tout simplement se suicider pour laisser la scène de l'histoire au prolétariat), mais c'est seulement le retour de la classe ouvrière après 1968 qui offre une garantie contre le cours ouvert à la guerre. Cependant, si la classe ouvrière a pu barrer le chemin d'un nouvel holocauste mondial, elle n'a pu, pour autant imposer sa propre perspective. Dans cette situation, où aucune des deux classes déterminantes de la société ne pouvait apporter de réponse décisive à une crise économique irréversible et de plus en plus profonde, la société a connu de façon croissante un véritable pourrissement sur pieds, une décomposition sociale croissante rendant encore plus difficile l'accession du prolétariat à une claire conscience de sa perspective historique, une perspective qui était largement répandue dans ses rangs il y a un siècle.

Il y a cent ans et depuis lors, la classe ouvrière a été confrontée à une tâche historique énorme. La classe du travail associé, la classe ouvrière, en tant que porteuse de l'ensemble de l'histoire de l'humanité, en tant que classe centrale dans la lutte pour l'abolition des classes, doit s'élever contre cette barbarie. Dans la lutte contre la barbarie nihiliste et amorale du capitalisme, elle est l'incarnation de l'humanité prenant conscience d'elle-même. Elle est la force productive encore enchaînée de l'avenir. Elle recèle en elle le potentiel d'un nouveau bond culturel. Dans la lutte contre l'entrée en décadence du capitalisme toute une génération de révolutionnaires est apparue au plan mondial pour opposer à la socialisation dénaturée et réifiée du capitalisme l'association consciente de la classe ouvrière – guidée par le phare de l'Internationale Communiste.

Avec la révolution russe, elle a pris en main la lutte pour la révolution mondiale. Cette grande tâche d'assumer sa responsabilité pour l'humanité reste toujours pour nous, près de 100 ans après, électrisante et enthousiasmante. Cela montre que même face à la menace d'abrutissement s'élève une indignation morale au cœur de la classe ouvrière, qui est encore une boussole pour nous aujourd'hui. La classe ouvrière souffre avec l'ensemble de la société sous le fardeau de la décadence. L'atomisation et l'absence de perspective attaquent notre propre identité. Dans les confrontations à venir, la classe ouvrière démontrera si elle est capable de reprendre à nouveau conscience de sa tâche historique. C'est peut-être une courte étape historiquement que de passer de l'indignation morale à la politisation de toute une génération. Un nouveau bond culturel dans l'histoire de l'humanité est possible et indispensable, c'est ce que nous enseigne l'histoire vivante ■

CCI

(1) Soyons clair que nous regroupons sous le terme de "culture" tout ce qui fait une société donnée: sa façon de se reproduire matériellement, mais aussi l'ensemble de sa production artistique, scientifique, technique, et morale.

CONFLITS IMPÉRIALISTES : L'UKRAINE

Le glissement vers la barbarie militaire

La crise actuelle en Ukraine est la plus grave depuis l'éclatement de la Yougoslavie il y a vingt-cinq ans. En effet, la Russie essaie de défendre ses intérêts dans la région contre les tentatives des forces occidentales de gagner en influence, menaçant de déclencher une guerre civile et la déstabilisation de la région.

Le pays a un nouveau président, Petro Porochenko, élu à la majorité dès le premier tour des élections sur la promesse d'écraser sans délai "les séparatistes terroristes" à l'Est du pays. Il ne saurait incarner un nouvel espoir. Sa carrière politique a commencé dans le Parti unifié social-démocrate d'Ukraine, puis il a rejoint le Parti des régions, loyal envers Koutchma, un allié de la Russie, avant de changer pour le Bloc *Notre Ukraine* de Iouchtchenko en 2001. Il a été ministre dans les gouvernements de Iouchtchenko et Ianoukovitch. Milliardaire du chocolat, il a été accusé de corruption en 2005 et s'est battu aux élections présidentielles avec le soutien de l'ancien boxeur Vitaly Klitschko – qui a été élu maire de Kiev au même moment – et de ses partisans corrompus Levochkin et Firtash. L'Ukraine est à présent dirigée par un nouvel oligarque corrompu, imposant la seule perspective que le système capitaliste pourri a en réserve pour l'humanité: le militarisme et l'austérité. Incapable de vaincre rapidement les séparatistes pro-russes, le combat a continué, l'Ukraine repoussant un assaut des séparatistes à l'aéroport de Donetsk, au prix de douzaines de victimes et la perte d'un hélicoptère avec un général à son bord. Le combat continue et les séparatistes tiennent leurs positions.

Loin d'ouvrir une nouvelle époque de stabilité et de croissance, l'élection présidentielle du 25 mai a marqué une nouvelle étape dans le glissement vers la guerre civile sanglante, autant que les référendums tenus par les séparatistes de Crimée en mars et ceux de Donetsk et Louhansk en mai. Nous assistons à l'élargissement des divisions internes dans ce pays artificiel en faillite, amplifiées par les manœuvres impérialistes extérieures. Le risque est que ce pays soit déchiré par la guerre civile, le nettoyage ethnique, les pogroms, les massacres et l'extension des conflits impérialistes.

L'instabilité inhérente à l'Ukraine

L'Ukraine est le deuxième pays d'Europe en termes de superficie, une construction artificielle comprenant 78% d'Ukrainiens et 17% de Russophones, majoritaires dans la région du Donbass, ainsi que différentes nationalités incluant les Tartares de Crimée. Les divisions autour des richesses économiques suivent les mêmes lignes de fractures, avec le charbon et la sidérurgie dans l'Est russophone, massivement exportés vers la Russie et représentant 25% des exportations; la partie occidentale, quant à elle, théâtre de la "révolution orange" en 2004 et des manifestations sur Maïdan, la place de l'Indépendance à Kiev l'hiver dernier, lorgne vers l'Occident en cherchant son salut.

L'économie est en faillite. En 1999 la production avait baissé de 40% par rapport à son niveau de 1991, date de l'accession de l'Ukraine à l'indépendance. Après un léger frémissement, elle a de nouveau perdu 15% en 2009. L'outil industriel de l'Est est obsolète, hautement dangereux et polluant. L'épuisement des mines a entraîné une augmentation des risques d'accidents du travail en poussant plus vers des profondeurs allant jusqu'à 1200 mètres avec les menaces d'explosion de méthane et de poussière de charbon ainsi que d'éclatement de roches (comme les conditions dangereuses qui ont entraîné plus de trois cents morts récemment à Soma, en Turquie). La pollution des mines affecte l'approvisionnement en eau, alors que les moulins qui traitent les résidus de charbon et de fer vomissent un air pollué visible et que l'amoncellement des scories et du métal rouillés peuvent entraîner des glissements de terrain boueux (1). Il faut ajouter à tout cela la radioactivité de l'exploitation minière de l'ère nucléaire soviétique. Ces industries ne sont pas compétitives à moyen terme, ou même à court terme, si elles doivent faire face à la compétition de l'UE et il est difficile d'entrevoir qui voudra bien effectuer les investissements nécessaires. Sûrement pas les oligarques dont l'objectif est de s'en mettre plein les poches au détriment de l'économie. Pas la Russie non plus, qui doit se débrouiller avec son industrie obsolète héritée de l'ère soviétique. Pas davantage le capital d'Europe de l'Ouest qui a décidé la fermeture de la plupart de ses propres industries minières et métallurgiques entre 1970 et 1980. L'idée que la Russie pourrait proposer une solution au désastre économique, à l'appauvrissement et au chômage qui n'a cessé de s'aggraver au fur et à mesure de l'enrichissement des oligarques – une sorte de nostalgie pour le stalinisme et son chômage déguisé – est une illusion dangereuse qui peut juste affaiblir la capacité de la classe ouvrière à se défendre elle-même.

Les illusions sur la monnaie européenne sont tout aussi dangereuses. Le FMI a apporté une garantie à hauteur de 14/18 milliards de dollars en mars, remplaçant les 15 milliards de dollars retirés par la Russie lors de la chute de Ianoukovitch. Cette garantie est conditionnée par une stricte austérité, entraînant une augmentation du prix du carburant de 40% et une coupe de 10% dans le secteur public, environ 24.000 emplois. Et les chiffres du chômage ne sont pas fiables, dans la mesure où beaucoup de personnes sont non enregistrées ou sous-employées.



Lorsque l'Ukraine faisait partie de l'URSS et qu'elle était bordée à l'Ouest par des pays satellites de la Russie, les divisions ne menaçaient pas l'intégrité du pays – ce qui ne veut pas dire que ces divisions n'existaient pas. Par exemple, il y a 70 ans, les Tartares de Crimée ont été expulsés et quelques-uns ne sont revenus que très récemment. Les divisions sont utilisées de façon nauséabonde assoiffant de sang toutes les parties. Le parti Svoboda, d'extrême-droite, n'est pas isolé, le gouvernement intérimaire de réhabilitation de Stepan Bandera, la va-t-en guerre nazie ukrainienne Ioulia Timochenko appellent tous au meurtre et au bombardement des dirigeants et de la population russes, et Porochenko met ceci en pratique. Le camp russe est tout aussi nauséabond et meurtrier. Ces deux clans ont formé des paramilitaires. Même Kiev ne compte pas seulement sur son armée régulière. Ces forces irrégulières comprennent les fanatiques les plus dangereux, mercenaires, terroristes, assassins, propageant la terreur sur les populations civiles et se tuant mutuellement. Une fois que ces forces sont lâchées, elles ont tendance à devenir autonomes, incontrôlables, conduisant au même bilan meurtrier qu'en Irak, Afghanistan, Libye ou Syrie.

La Russie défend ses intérêts stratégiques en Crimée

L'impérialisme russe a besoin de la Crimée pour sa base navale de la mer Noire, une mer chaude avec accès à la Méditerranée. Privée de ses bases en Crimée, la Russie ne pourrait pas maintenir des opérations en mer Méditerranée ou dans l'océan Indien. Sa position stratégique dépend de la Crimée. Elle a besoin également de l'Ukraine pour la défense du gazoduc South Stream en cours de construction. C'est une préoccupation constante depuis l'indépendance de l'Ukraine. La Russie ne peut absolument pas tolérer l'existence d'un gouvernement pro-occidental en Crimée, d'où sa réponse négative à toute question sur un accord avec l'UE. En 2010, elle a consenti une remise sur le prix du gaz en échange d'une extension du bail de sa base navale en Crimée. Lorsque le gouvernement Ianoukovitch a renvoyé à plus tard l'accord d'association avec l'UE en novembre dernier, la Russie a répondu avec une offre d'aide de 15 milliards de dollars, qui a été suspendue quand Ianoukovitch a été désavoué et s'est enfui d'Ukraine. Peu de temps après, la Russie s'est emparée de la Crimée et a organisé un référendum pour son rattachement, ce qu'elle a pu utiliser dans sa propagande de guerre en faveur de l'annexion.

Ainsi, en mars, la Russie possédait la Crimée, de facto, sans reconnaissance internationale. Mais elle n'est toujours pas sécurisée, dans la mesure où elle est entourée par l'Ukraine, un pays qui est sur le point de signer un accord d'association avec l'UE et qui s'allie pour cela avec les ennemis de la Russie, sur le point de se libérer du chantage russe en trouvant de nouveaux donateurs en Europe de l'Ouest. Pour des raisons stratégiques, afin d'avoir un accès terrestre à la Crimée, la Russie a besoin de contrôler la partie orientale de l'Ukraine. Celle-ci est tout-à-fait différente de la Crimée, malgré le poids de la population russophone qui a fourni le prétexte à l'invasion. N'ayant pas de base militaire à l'Est de Ukraine, les référendums séparatistes de Donetsk et Louhansk ne peuvent pas sécuriser ces régions mais seulement les déstabiliser, entraînant davantage de combats. L'Ukraine de l'Est n'est même pas sûre de contrôler les gangs séparatistes locaux.

La Russie a une autre carte à jouer dans l'éventualité d'une déstabilisation de cette région: la Transnistrie, qui a fait sécession d'avec la Moldavie, à la frontière Sud-Ouest de l'Ukraine et qui a également une importante population russophone.

Ce n'est pas une nouvelle guerre froide, plutôt un nouvel engrenage dans la barbarie militaire

Ce n'est absolument pas un retour à la guerre froide. La guerre froide correspond à une période de plusieurs dizaines d'années de tensions militaires entre les deux blocs impérialistes qui se partageaient l'Europe. En 1989, la Russie s'est affaiblie au point de ne plus pouvoir contrôler ses satellites, ni même la vieille URSS, on l'a vu lors de la guerre contre la Tchétchénie. Maintenant, beaucoup de pays de l'Est de l'Europe font partie de l'OTAN, puissance implantée jusqu'aux frontières de la Russie. Cependant, cette dernière a toujours un arsenal nucléaire et conserve les mêmes intérêts stratégiques. La menace de la perte de toute influence en Ukraine est une menace d'affaiblissement qu'elle ne peut tolérer. Elle est donc obligée de réagir.

Les États-Unis sont la seule superpuissance restante, mais ils n'ont plus l'autorité d'un dirigeant de bloc sur ses "alliés" et concurrents en Europe; cela est attesté par le fait qu'ils ne peuvent plus mobiliser ces puissances pour les épauler dans la deuxième guerre d'Irak, comme ils l'avaient fait lors de la première. Les États-Unis ont été quelque peu laminés par plus de vingt ans d'enlisement dans les guerres en Irak et en Afghanistan. De plus, ils font face à la montée d'un nouveau rival, la Chine, qui est en train de déstabiliser le Sud-Est asiatique et l'Extrême-Orient. En conséquence, malgré l'intention des États-Unis de diminuer leur budget militaire, ils sont obligés de focaliser leur attention sur cette région du monde. Obama a dit : *"Quelques-unes de nos plus grandes erreurs passées ne viennent pas de notre désengagement, mais de notre acharnement à nous précipiter dans des aventures militaires, sans penser aux conséquences"*(2). Cela ne signifie pas que les États-Unis ne vont pas essayer d'avoir une part du gâteau en Ukraine, par la voie diplomatique, la propagande et des opérations secrètes, mais il n'y a pas de perspective d'intervention militaire immédiate. La Russie n'est pas face à un Occident unifié, mais face à une multitude de pays qui défendent tous leurs propres intérêts impérialistes, même s'ils condamnent verbalement l'intervention de la Russie en Ukraine. La Grande-Bretagne ne veut pas que des sanctions compromettent les investissements russes dans la City, l'Allemagne pense à sa dépendance actuelle pour l'approvisionnement en gaz russe, même si elle cherche d'autres sources énergétiques. Les États baltes sont favorables à une condamnation et des actions très sévères dans la mesure où une grande proportion de leurs populations étant russes, ils se sentent aussi menacés. C'est ainsi que le conflit ukrainien a déclenché une nouvelle spirale de tensions militaires dans l'Est de l'Europe, montrant qu'elles sont un cancer incurable.

À présent, la Russie affronte des sanctions qui sont potentiellement handicapantes puisqu'elles concernent les exportations de pétrole et de gaz. La signature récente d'un contrat pour vendre du gaz à la Chine va être d'un grand secours. La Chine n'a pas suivi l'ONU dans la condamnation de l'annexion de la Crimée par la Russie. Au niveau de la propagande, elle a revendiqué Taïwan sur les mêmes bases que les prétentions russes sur la Crimée: l'unité des peuples parlant chinois mais elle ne veut pas admettre le principe d'auto-détermination pour ses nombreuses minorités.

Toutes les factions de la bourgeoisie, à la fois à l'intérieur de l'Ukraine et celles qui manœuvrent de l'extérieur, font face à une situation dans laquelle tout mouvement fait empirer les choses. Cela fait penser au "zugzwang" aux échecs, un jeu qu'adorent les Russes et les Ukrainiens, dans lequel tout mouvement effectué par un joueur ne peut qu'aggraver sa situation, ce qui fait qu'il ne peut pas bouger – ou abandonner. Par exemple, Kiev et l'UE souhaitent un rapprochement, ce qui ne peut conduire qu'à un conflit avec la Russie et au séparatisme à l'Est; la Russie veut affermir son contrôle de la Crimée, mais comme elle ne peut pas prendre le contrôle de l'Ukraine ou de sa partie orientale, tout ce qu'elle peut faire c'est distiller la discorde et l'instabilité. Plus ils essaient de défendre leurs intérêts, plus la situation devient chaotique et plus le pays glisse vers la guerre civile ouverte – comme la Yougoslavie dans les années 1990. C'est une caractéristique de la décomposition du capitalisme, la classe dominante ne peut pas proposer de perspective rationnelle à la société et la classe ouvrière n'est pas encore capable de mettre en avant sa propre perspective.

Le danger pour la classe ouvrière

Le risque, pour la classe ouvrière, dans cette situation, est d'être embrigadée derrière l'une ou l'autre des différentes factions nationalistes. Ce danger est accru par l'hostilité historique basée sur la vraie barbarie portée par chaque faction tout au long du 20e siècle: la bourgeoisie ukrainienne peut rappeler à la population et particulièrement à la classe ouvrière la famine qui a tué des millions de personnes suite à la collectivisation forcée sous la Russie stalinienne, les Russes peuvent rappeler à leur population le soutien des Ukrainiens à l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale et les Tartares n'ont pas oublié leur expulsion de Crimée et la mort d'environ la moitié des 200.000 personnes concernées. Il y a aussi le danger, pour la classe ouvrière, de reprocher à telle ou telle fraction d'être responsable de l'aggravation de la misère et d'être attirée dans le piège de la défense d'un camp contre un autre. Aucune d'entre elles n'a à offrir quoi que ce soit à la classe ouvrière mis à part l'aggravation de l'austérité et un conflit sanguinaire.

Il est presque inévitable que quelques ouvriers soient aspirés dans le soutien aux factions pro ou anti-Russes, bien que nous ne sommes pas sûrs de la situation réelle. Mais le fait que le Donbass soit devenu un champ de bataille pour les forces nationalistes souligne la faiblesse de la classe ouvrière dans cette zone. Confrontés au chômage et à la pauvreté, ils n'ont pas la force de développer des luttes sur leur propre terrain avec leurs frères de classe de l'Ukraine de l'Ouest et courent le risque d'être montés les uns contre les autres.

Il y a un espoir, ténu mais significatif: une minorité d'internationalistes en Ukraine et en Russie, le KRAS et d'autres, ont une prise de position courageuse : *"Guerre à la guerre! Ne versons pas une seule goutte de sang pour la "nation""* (3); ces internationalistes défendent la position de la classe ouvrière. La classe ouvrière, bien qu'elle ne puisse pas encore mettre en avant sa perspective révolutionnaire, n'est pas battue au niveau international. C'est le seul espoir pour une alternative face à la course du capitalisme qui se dirige droit dans le mur de la barbarie et de l'auto-destruction ■

Alex/08.06.2014

(1)Quiconque vit au Royaume-Uni se souvient du glissement de terrain en 1996, qui a provoqué la catastrophe d'Aberfan au Sud du Pays de Galle dans laquelle un monticule de déchets miniers et de boue a détruit une école primaire, tuant 116 enfants et 28 adultes

(2)*The Economist* 31.05.2014

(3) http://en.internationalism.org/worldrevolution/201403/9565/internationalist-declaration-russia

COMMUNIQUÉ À NOS LECTEURS:

Le CCI attaqué par une nouvelle officine de l'État bourgeois

En octobre 2013, un nouveau "groupe politique" est né et s'est donné le nom pompeux de "Groupe International de la Gauche communiste" (GIGC). Ce nouveau groupe décline son identité: il est constitué de la fusion entre 2 éléments du groupe Klasbatalo de Montréal et d'éléments de l'ex-prétendue "Fraction Interne" du CCI (FICCI) qui ont été exclus du CCI en 2003 pour leurs comportements indignes de militants communistes: en plus du vol, de la calomnie, du chantage, ces éléments ont franchi le Rubicon par leurs comportements délibérés de mouchards, notamment en publiant à l'avance sur Internet la date de la Conférence de notre section au Mexique et en affichant de façon insistante les véritables initiales d'un de nos camarades présenté comme le "chef du CCI". Nous renvoyons nos lecteurs non avertis aux articles publiés à l'époque dans notre presse.(1)

Dans un de ces articles, "Les méthodes policières de la FICCI", nous avions clairement mis en évidence que ces éléments offrent à titre gracieux leurs bons et loyaux services à l'État bourgeois. Ils passent le plus clair de leur temps à une activité de surveillance assidue du site Internet du CCI, cherchant à s'informer de tout ce qui se passe dans notre organisation, se nourrissant et colportant les ragots les plus nauséabonds ramassés dans les égouts (et notamment sur le couple Louise/Peter, deux militants du CCI, qui les obsède et les excite au plus haut point depuis plus de dix ans!). Ultérieurement à cet article, ils avaient encore aggravé leur cas en publiant un document de 114 pages, reproduisant de nombreux extraits des réunions de notre organe central international, qui se proposait de faire la démonstration de leurs accusations contre le CCI. Ce que ce document démontrait en réalité, c'est que ces éléments ont un cerveau malade, totalement aveuglé par la haine contre notre organisation, et que c'est consciemment qu'ils livrent à la police des informations sensibles afin de favoriser le travail de celle-ci.

À peine né, ce petit avorton dénommé "Groupe international de la Gauche communiste" lance son cri primal en déchaînant une propagande hystérique contre le CCI, comme en témoigne le placard publicitaire affiché sur son site Web: "Une nouvelle (ultime ?) crise interne dans le CCI!" accompagné bien sûr d'un "Appel au camp prolétarien et aux militants du CCI".

Depuis plusieurs jours, ce "groupe international" (composé de 4 individus) mène une activité frénétique, adressant lettre sur lettre à tout le "milieu prolétarien" ainsi qu'à nos militants et à certains de nos sympathisants (dont ils ont récupéré les adresses) afin de les sauver des "griffes" d'une prétendue "faction liquidationniste" (un clan Louise, Peter, Baruch).

Les membres fondateurs de ce nouveau groupe, deux mouchards de l'ex-FICCI, viennent de franchir un pas supplémentaire dans l'ignominie en dévoilant clairement leurs méthodes policières visant à la destruction du CCI. Ce prétendu "Groupe international de la Gauche communiste" sonne le tocsin et crie à tue-tête qu'il est en possession des Bulletins internes du CCI. En exhibant leur trophée de guerre et en faisant un tel tintamarre, le message que ces mouchards patentés cherchent à faire passer est très clair: il y a une "taupe" dans le CCI qui travaille main dans la main avec l'ex-FICCI! C'est clairement un travail policier n'ayant pas d'autre objectif que de semer la suspicion généralisée, le trouble et la zizanie au sein de notre organisation. Ce sont les mêmes méthodes qu'avait utilisées le Guépéou, la police politique de Staline, pour détruire de l'intérieur le mouvement trotskiste des années 1930. Ce sont ces mêmes méthodes qu'avaient déjà utilisées les membres de l'ex-FICCI (et notamment deux d'entre eux, Juan et Jonas, membres fondateurs du "GIGC") lorsqu'ils ont fait des voyages "spéciaux" dans plusieurs sections du CCI en 2001 pour organiser des réunions secrètes et faire circuler des rumeurs suivant lesquelles l'une de nos camarades (la "femme du chef du CCI", suivant leur expression) serait un "flic". Aujourd'hui, le même procédé pour tenter de semer la panique et détruire le CCI de l'intérieur est encore plus abject: sous le prétexte hypocrite de vouloir "tendre la main" aux militants du CCI et les sauver de la "démoralisation", ces indicateurs professionnels adressent en réalité le message suivant à tous les militants du CCI: "il y a un (ou plusieurs) traîtres parmi vous qui nous donnent vos Bulletins internes, mais on ne vous donnera pas son nom car c'est à vous de chercher par vous-même!" Voilà le véritable objectif de toute cette agitation fébrile de ce nouveau "groupe international": introduire une fois encore le poison du soupçon et de la méfiance au sein du CCI pour chercher à le détruire de l'intérieur. Il s'agit bien d'une véritable entreprise de destruction dont le degré de perversion n'a rien à envier aux méthodes de la police politique de Staline ou de la Stasi.

Comme nous l'avions rappelé à plusieurs reprises dans notre presse, Victor Serge dans son livre bien connu et qui est une référence dans le mouvement ouvrier : *Ce que tout révolutionnaire doit savoir de la répression* met clairement en évidence que la diffusion du soupçon et de la calomnie est l'arme privilégiée de l'État bourgeois pour détruire les organisations révolutionnaires: *"la confiance en le parti est le ciment de toute force révolutionnaire (...) Les ennemis de l'action, les lâches, les bien installés, les opportunistes ramassent volontiers leurs armes dans les égouts! Le soupçon et la calomnie leur servent à discréditer les révolutionnaires (...) Ce mal - le soupçon entre nous - ne peut être circonscrit que par un grand effort de volonté. Il faut – et c'est d'ailleurs la condition préalable de toute lutte victorieuse contre la provocation véritable dont chaque accusation calomnieuse portée contre un militant fait le jeu – que jamais un homme ne soit accusé à la légère, et que jamais une accusation formulée contre un révolutionnaire ne soit classée. Chaque fois qu'un homme aura été effleuré d'un pareil soupçon, un jury de camarades doit statuer et se prononcer sur l'accusation ou sur la calomnie. Règles simples à observer si l'on veut préserver la santé morale des organisations révolutionnaires."* Le CCI est la seule organisation révolutionnaire qui soit restée fidèle à cette tradition du mouvement ouvrier en défendant le principe des Jurys d'Honneur face à la calomnie: seuls des aventuriers, des éléments troubles et des lâches ne veulent pas faire la clarté devant un Jury d'Honneur.(2)

Victor Serge affirme également que les motivations qui conduisent certains militants à offrir leurs services aux forces de répression de l'État bourgeois ne sont pas forcément la misère matérielle ou la lâcheté *: "il y a beaucoup plus dangereux, les dilettanti, aventuriers qui ne croient en rien, blasés sur l'idéal qu'ils ont naguère servi, épris du danger, de l'intrigue, de la conspiration, d'un jeu compliqué où ils dupent tout le monde. Ceux-là peuvent avoir du talent, jouer un rôle à peu près indéchiffrable"*. Et parmi le profil du mouchard ou de l'agent provocateur, on trouve, selon Victor Serge, d'ex-militants "blessés par le parti". De simples blessures d'orgueil, des griefs personnels (jalousie, frustration, déception...), peuvent conduire des militants à développer une haine incontrôlable contre le parti (ou contre certains de ses membres qu'ils considèrent comme des rivaux) et à offrir leurs services aux forces de répression de l'État bourgeois.

Tous les "Appels" tapageurs de cette agence officieuse de l'État bourgeois qu'est le "GIGC" ne sont que des appels au pogrom contre certains de nos camarades (nous avions déjà dénoncé dans notre presse les menaces proférées par un membre de l'ex-FICCI qui avait dit à l'un de nos militants *"toi, je vais te trancher la gorge !"*). Ce n'est nullement un hasard si ce nouvel "Appel" des mouchards de l'ex-FICCI a été immédiatement relayé par l'un de leurs complices et "ami", un certain Pierre Hempel (qui publie une feuille de chou, du genre "presse people", aussi indigeste que délirante) intitulé "Le Prolétariat Universel" dans lequel on peut lire des propos du style *"Peter et sa pouffiasse"* (* cf note ci-dessous). La "pouffiasse" en question étant bien entendu notre camarade harcelée depuis plus de 10 ans par les mouchards et potentiels tueurs de l'ex-FICCI et leurs complices. Voilà par quel genre de littérature (très "prolétarienne") est relayée aujourd'hui l'"appel" de ce prétendu "Groupe international de la Gauche communiste" qui attise la curiosité (et le voyeurisme) de tous les charognards du petit "milieu" soi-disant "prolétarien". On a les amis qu'on mérite!

Mais ce n'est pas tout. En cliquant sur les liens qui figurent en note (3), nos lecteurs qui appartiennent vraiment au camp de la Gauche communiste, pourront se faire une idée un peu plus précise du pedigree de ce nouveau "Groupe International de la Gauche Communiste": il est sponsorisé depuis plusieurs années par une tendance au sein d'une autre officine de l'État bourgeois, le NPA (parti d'Olivier Besancenot qui se présente aux élections et qui est invité régulièrement sur les plateaux de la télévision). Cette tendance du NPA lui fait régulièrement une publicité tapageuse, à la Une de son site Internet ! Si un groupe de l'extrême gauche du Capital fait autant de publicité pour la FICCI et son déguisement (le "GIGC"), c'est bien la preuve que la bourgeoisie sait reconnaître ses fidèles serviteurs: elle sait sur qui elle peut compter pour tenter de détruire le CCI. Ainsi, les mouchards du "GIGC" seraient en droit de réclamer une décoration à l'État (remise par le Ministre de l'Intérieur, évidemment!) à qui ils ont rendu des services bien plus éminents que ceux de la plupart des récipiendaires de breloques.

Le CCI fera toute la clarté et informera ses lecteurs des suites de cette affaire. Il est tout à fait possible que nous soyons infiltrés par un (ou plusieurs) élément troubles. Ce ne serait pas la première fois et nous avons une longue expérience de ce type de problème au moins depuis l'affaire Chénier, un élément exclu du CCI en 1981 et qui, quelques mois plus tard, travaillait officiellement pour le Parti socialiste alors au gouvernement. Si tel est le cas, bien évidemment, nous appliquerons nos Statuts comme nous l'avons toujours fait.

Mais nous ne pouvons pas écarter une autre hypothèse: l'un de nos ordinateurs a pu être piraté par les services de la police (qui surveille nos activités depuis plus de 40 ans). Et il n'est pas à exclure que ce soit la police elle-même (en se faisant passer pour une "taupe", militant anonyme du CCI) qui ait transmis à la FICCI certains de nos Bulletins internes sachant pertinemment que ces mouchards (et notamment les deux membres fondateurs de ce prétendu "GIGC") en feraient immédiatement bon usage. Cela n'aurait d'ailleurs rien de surprenant puisque les cow-boys de la FICCI (qui tirent toujours plus vite que leur ombre!) se sont déjà fait avoir en 2004 en flirtant avec un "inconnu" d'une officine stalinienne en Argentine, le "citoyen B" qui se cachait derrière un prétendu "Circulo de Comunistas internacionalistas". Ce "Circulo" purement virtuel présentait le grand avantage de publier des mensonges ignobles et grossiers contre notre organisation, mensonges qui ont été complaisamment relayés par la FICCI. Dès que ces mensonges ont été démontés, le "citoyen B" a disparu de la circulation, laissant la FICCI dans la consternation et le plus grand désarroi.

La FICCI prétend que *"Le prolétariat a besoin de ses organisations politiques plus que jamais afin de s'orienter vers la révolution prolétarienne. Un affaiblissement du CCI reste toujours un affaiblissement du camp prolétarien dans son ensemble. Et un affaiblissement du camp prolétarien implique nécessairement un affaiblissement du prolétariat dans la lutte de classe."* C'est d'une immonde hypocrisie. Les partis staliniens se proclamaient des défenseurs de la révolution communiste alors qu'ils en étaient les plus féroces ennemis. Personne ne doit être dupe: quel que soit le scénario, présence en nos rangs d'une "taupe" de la FICCI ou manipulation par les services officiels de l'État, le dernier "coup d'éclat" de la FICCI-GIGC démontre clairement que sa vocation n'est absolument pas de défendre les positions de la Gauche communiste et d'œuvrer à la révolution prolétarienne mais de détruire la principale organisation actuelle de la Gauche communiste. C'est une agence policière de l'État capitaliste, qu'elle soit rétribuée ou non.

Le CCI s'est toujours défendu contre les attaques de ses ennemis, notamment contre ceux qui veulent le détruire par des campagnes de calomnies et de mensonges. Cette fois non plus il ne se laissera pas faire. Il ne sera ni déstabilisé, ni intimidé par cette attaque de l'ennemi de classe. Toutes les organisations prolétariennes du passé ont dû faire face aux attaques de l'État bourgeois en vue de les détruire. Elles se sont défendues farouchement et, bien souvent, ces attaques, loin de les affaiblir, ont au contraire renforcé leur unité et la solidarité entre militants. C'est de cette façon que le CCI et ses militants ont toujours réagi face aux attaques et aux mouchardages de la FICCI. C'est ainsi que, dès qu'a été connu l'"appel" ignoble du "GIGC", toutes les sections, tous les militants du CCI, se sont immédiatement mobilisés pour défendre avec la plus grande détermination notre organisation et nos camarades ciblés dans cet "appel" ■

Courant Communiste International/ 04.05.2014

(1) *Défense de l'organisation: les méthodes policières de la "FICCI", Les réunions publiques du CCI interdites aux mouchards, et Calomnie et mouchardage, les deux mamelles de la politique de la FICCI envers le CCI.*

(2)Voir notamment notre communiqué du 21 février 2002 Le combat des organisations révolutionnaires contre la provocation et la calomnie - Communiqué à nos lecteurs

(*) Il faut relever que ce sinistre bouffon n'a pas peur d'écrire sur son blog *"Si la police m'avait fait parvenir un tel docu [les bulletins internes du CCI], je l'en aurais remerciée au nom du prolétariat"*. Sans commentaire.

(3) http://tendanceclaire.npa.free.fr/breve.php?id=655

http://tendanceclaire.npa.free.fr/breve.php?id=2058

http://tendanceclaire.npa.free.fr/breve.php?id=7197

URL source (Obtenu le 13/07/2014 - 13:58): http://fr.internationalism.org/icconline/201405/9079/communique-a-nos-lecteurs-cci-attaque-nouvelle-officine-l-etat-bourgeois

abonnements

	Belgique	Abonnem. de soutien	Europe	Air Mai Monde
INTERNATIONALISME (4 N°)	6	15	10	15
REVUE INTERNATIONALE (3 N°)	13.5	25	13.5	15

Tous les prix en euros

Abonnement-diffuseur
à partir du 2ème Internationalisme : 0,90 EUR par numéro supplémentaire
à partir de la 2ème Revue Internationale : 2,0 EUR par numéro supplémentaire.
Envoi sous pli fermé
+ 8,5
Anciens numéros : 0,50
Egalement disponible en format PDF par e-mail (=prix abon. Belgique)

Contactez directement la section en question
Pour la presse territoriale d'autres sections du CCI
Abonnements par versement au compte 000-3351977-45
d'Internationalisme, BP 94, 2600 Berchem/Anvers

LIBRAIRIES QUI VENDENT LA PRESSE

Anvers
- "Groene Waterman" Wolstraat 7
- "Dierckxsens" Melkmarkt

Bruxelles
- "Aden" avenue Bréart 44
- "Aurora" J.Voldersstraat

Gand
- "De Brug" Phoenixstraat 1
- "De Brug" Rijhovelaan 1
- "International Press Store" Rooigemlaan 501
- "WALRY" Zwijnaardsesteenweg 6

Mons
- "L'oiseau-lire" rue du Hautbois 36

Liège
- "Varia" rue des Mineurs 8
- "Entre-Temps" rue Pierreuse 19
- "Livre aux Tresors" Place Xavier-Neujean 27A

Namur
- "Papyrus" rue Bas de la Place 14

soutenez-nous

APPEL A SOUSCRIPTION

L'aide pour la défense de nos idées passe aussi par des souscriptions. Nous avons ouvert une souscription permanente pour le soutien de notre journal et de notre intervention.
Contrairement aux organisations bourgeoises qui bénéficient de subventions de la classe dominante et de son Etat pour assurer la défense des intérêts du capital, l'organisation révolutionnaire ne vit que grâce aux cotisations de ses militants. Lecteurs, votre souscription est un acte politique conscient de solidarité et de soutien à la défense des idées révolutionnaires. Souscrire à la presse du CCI, c'est s'engager à ses côtés dans le combat contre les mensonges et mystifications de la bourgeoisie, contre ses moyens de propagande et d'intoxication idéologiques. Vos contributions sont les bienvenues au compte de 000-3351977-45 au nom d'Internationalisme, BP 94, 2600 Berchem/Anvers, ou peuvent être versées lors de nos interventions.

Journée contacts (08)	280,00
G à A (03.03)	10,00
G à A (01.04)	10,00
G à A (02.05)	10,00
G à A.(02.06)	10,00
F à W(01.07)	10,00
G à A.(01.07)	10,00
F à W(01.08)	20,00
G à A.(05.08)	10,00
G à A.(01.09)	10,00
TOTAL Mars 2014- Août 2014	380,00
TOTAL GENERAL 2014	459,00

nouveau

Revue Internationale
152
3 Euro

Mouvements sociaux en Turquie et au Brésil

L'indignation au coeur de la dynamique prolétarienne

20e congrès du CCI

Bilan du congrès

Résolution sur la situation internationale

Rapport sur les tensions impérialistes

Le communisme : l'entrée de l'humanité dans sa véritable histoire (X)

***Bilan*, la Gauche hollandaise et la transition au communisme (2e partie)**

Échо à l'étude de la période de transition (Bilan 46, Décembre-Janvier 1938

Consulte notre site-web pour plus d'info ou contacte-nous par mail

RÉUNIONS PUBLIQUES

Anvers : Samedi 8 novembre - 14:00 - 18:00

Veuillez nous contacter. pour le lieu exact, ou consulter notre site-web pour plus d'info
Ou par e-mail: belgium@internationalism.org ; Ou par lettre: BP 94, 2600 Berchem

Il y a 100 ans, les partis socialistes ont ouvert la voie au déchaînement de la Première Guerre mondiale

Autres réunions sur le même sujet:

Toulouse : Samedi, Septembre 13 - 15:00
Marseille : Samedi, Septembre 20 - 15:00
Paris : Samedi, Septembre 27 - 15:00

Journée de discussion à Londres
La première guerre mondiale: comment les ouvriers furent mobilisés pour la guerre et comment ils y ont mis un terme

Dans toutes les commémorations bruyantes sur la première Guerre Mondiale, certaines choses sont plus ou moins passées sous silence. Premièrement, qu'une responsabilité cruciale dans l'engagement vers la guerre incombe aux « Syndicat» et partis « Socialistes » qui en 1914 ont voté les crédits de guerre et mobilisé les travailleurs dans l'effort de guerre; et deuxièmement, que ce sont les luttes révolutionnaires de la classe ouvrière qui ont mis fin à la guerre.

Dans la première partie de cette journée de débat, nous allons voir comment la majorité des partis de la Deuxième Internationale est venue à trahir les principes fondamentaux de l'Internationalisme et s'intégra dans l'État bourgeois. Cette trahison n'est pas venue du jour au lendemain mais était le produit d'un long processus de dégénérescence qui contient encore de nombreuses leçons pour aujourd'hui. Nous allons particulièrement nous concentrer sur le Parti Social-Démocrate allemand, le grand joyau de l'Internationale, dont la capitulation en 1914 a été un facteur déterminant dans l'effondrement de l'Internationale.

Dans la deuxième partie, nous voulons commencer la discussion par un court métrage montrant comment la classe ouvrière s'est remise de son désarroi de 1914 et qui, après trois ans de massacres, a commencé une vague de grèves, de révoltes et de soulèvements qui a forcé la classe dirigeante à mettre fin à la guerre et, pendant un certain temps, a menacé l'existence même du système capitaliste mondial.

Tous ceux qui désirent participer à la discussion sont les bienvenus. Les camarades en dehors de Londres qui veulent un hébergement peuvent nous écrire à uk@internationalism.org

20 Septembre 2014, de 11h00 à 18h00
Lucas Arms Pub, 245A Grays Inn Road, Kings Cross, London WC1X 8QY

PUBLICATIONS DU CCI - ADRESSES DE CONTACT

écrire sans mention du nom de la publication, sauf pour Internationalism US

Accion Proletaria (Espagne)
Ecrire à l'adresse en France ou e-mail
espagna@internationalism.org.

Communist Internationalist
(en langue Hindi)
POB 25, NIT,
Faridabad 121 00 Haryana, INDIA

Dünya Devrimi (Turquie)
Ecrire à l'adresse en Suisse ou e-mail
turkiye@internationalism.org

Internacionalismo (Vénézuela, Pérou, Ecuador)
Ecrire à l'adresse en France ou e-mail
venezuela@internationalism.org.

Internationalism
PO Box 90475
Brooklyn, NY 11209, USA

Internationalisme
BP 94, 2600 Anvers, Belgique

Internationell Revolution
IR, Box 21106,
10031 Stockholm, SUEDE

Internasyonalismo, (Philippines)
Ecrire à l'adresse en Inde ou e-mail
Philippines@internationalism.org

Revolucion Mundial
Apartado de Correos 15-024,
C.P. 02600
Distrito Federal, Mexico, Mexico

Revolution Internationale
Mail Boxes 153
rue Damrémont, 108
75018 Paris, France

Revolução Internacional (Brésil)
Ecrire à : brasil@internationalism.org

Rivoluzione Internazionale
CP 469, 80100 Napoli, Italie

Wereldrevolutie
WR, PB 339,
2800 AH GOUDA, PAYS BAS

Weltrevolution
Allemagne: Ecrire à l'adresse en Suisse

Weltrevolution
Postfach 2216,
CH-8026 Zürich, Suisse

World Revolution
BM Box 869, London WC1N 3XX,
GRANDE-BRETAGNE

World Revolution (Australie)
Ecrire à l'adresse en Grande-Bretagne,
ou: oz@internationalism.org

BROCHURES - LIVRES

Les publications peuvent être obtenues à nos activités publiques, dans certaines librairies ou par versement (indiquant les publications ou abonnements souhaités) au compte 000-3351977-45 d'Internationalisme, BP 94, 2600 Berchem/Anvers (+2 euros pour les frais d'envoi)

- Plate-forme et Manifeste € 2,50
- La décadence du capitalisme € 3,25
- Les syndicats contre la classe ouvrière € 2,50
- Nation ou classe € 3,00
- Organisation communiste et conscience de classe € 4,00
- La Gauche communiste d'Italie € 8,00
- La Gauche communiste Hollandaise - Allemande € 12,00
- La Gauche communiste Britannique (Ang) € 7,00
- La Gauche communiste de France € 4,00
- La Gauche communiste de Russie (Ang) € 10,00
- L'Etat dans la période de transition € 3,00
- Le trotskysme contre la classe ouvrière € 4,50
- Guerre du Golfe (1991) € 2,50
- Fascisme et démocratie, deux expressions de la dictature du capital € 4,50
- La terreur stalinienne: un crime du capitalisme, pas du communisme € 3,00
- Le communisme n'est pas un bel idéal ..., mais ... € 3,00
- Comment le PCF est passé au service du capital € 3,00
- La Révolution russe 1917 € 2,50
- Les élections : un piège pour la classe ouvrière € 2,00

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

INTERNATIONALISME

COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL

100 ans de décadence du capitalisme

Depuis un siècle, nous nous trouvons à un nouveau carrefour dans l'histoire de l'humanité. La classe révolutionnaire a très tôt déjà et avec une clarté aiguë qualifié cette époque charnière avec la formule: "socialisme ou barbarie". La lucidité de l'analyse marxiste que recèle ce slogan et qui s'exprime en lui, ne doit cependant pas être réduite à une formule creuse. C'est pourquoi, nous tenons à en souligner ici brièvement l'importance historique et la profondeur essentielle. En nous penchant sur les origines obscures et dissimulées du genre humain, nous ne pouvons qu'être stupéfaits et impressionnés par les étapes considérables qui ont permis à l'Homme d'opérer son émergence du monde animal et qui ont suivi cette émergence: les langues, l'écriture, les danses, l'architecture, la production d'une profusion de biens, sa capacité à se référer à la diversité et à la profondeur des besoins moraux, culturels, intellectuels et à la valeur de ces besoins, tout cela reflétant une richesse culturelle et une accélération de l'histoire qui nous fait frémir. Mais si nous portons notre attention sur les différentes époques de l'histoire humaine, nous devons aussi reconnaître qu'il n'y pas eu, et qu'il n'y a pas de développement continu et progressif. Encore plus dramatiquement, après l'avènement des sociétés de classes et la naissance des grandes "cultures" nous devons conclure que presque toutes ces dernières ont irrémédiablement disparu et que seules quelques-unes se sont transformées en quelque chose de nouveau. Nous constatons de nombreuses époques de régression culturelle et d'oubli des acquis, généralement accompagnées d'un abrutissement moral des hommes et de la brutalisation énorme des rapports humains. A la base des progrès accomplis par l'espèce humaine réside sa capacité à transformer la nature en vue de la satisfaction de ses besoins, en premier lieu matériels, et dans sa capacité à améliorer et développer ses moyens et techniques de production, ce que Marx appelle les "forces productives". C'est fondamentalement le degré de développement de ces forces productives et la division du travail qu'elles impliquent qui déterminent la façon dont s'organise la société pour les mettre en œuvre, les "rapports de production". Lorsque ces derniers constituent le cadre le plus adéquat au développement des premières, la société connaît un épanouissement, non seulement sur le plan matériel mais aussi sur le plan culturel et moral. Mais lorsque ces rapports de production deviennent une entrave à la poursuite du développement des forces productives, la société connaît des convulsions croissantes et se trouve menacée par la barbarie. Pour ne prendre qu'un exemple historique: un des piliers de l'Empire romain était l'exploitation des esclaves, notamment pour les travaux agricoles, mais lorsque de nouvelles techniques agricoles ont fait leur apparition, elles ne pouvaient être mises en œuvre par des producteurs ayant un statut de bétail ce qui constitue une des causes de la décadence et de l'effondrement de cet Empire.

Aujourd'hui, nous pouvons voir l'éclat des grands bonds culturels (1), de la révolution néolithique, jusqu'à la Renaissance, l'Humanisme et la Révolution russe comme un prélude à la révolution mondiale. Ces bonds culturels sont à chaque fois le résultat de longues périodes de lutte, où les nouveaux rapports sociaux devaient triompher des anciens. Ces grands bonds culturels nous portent vers le prochain saut: la première socialisation mondiale consciente, le socialisme! Le marxisme, la théorie dont s'est doté le prolétariat dans son combat contre le capitalisme, a la capacité de porter un regard lucide et non mystifié sur l'histoire et de reconnaître les grandes tendances de celle-ci. Cela ne signifie pas qu'il peut lire le futur dans une boule de cristal. Nous ne pouvons pas prédire quand se produira la révolution mondiale, ni même si elle pourra effectivement avoir lieu. Cependant, nous devons défendre et comprendre en profondeur, contre toutes les résistances et incompréhensions qui affectent même certains révolutionnaires, l'énorme importance historique que constitue l'entrée du capitalisme dans sa décadence. L'alternative devant laquelle nous nous trouvons depuis 100 ans peut se résumer ainsi: soit effectuer le prochain saut social et culturel, le socialisme soit la barbarie. La gravité de cette alternative est plus dramatique qu'à n'importe quelle époque connue jusqu'à aujourd'hui du fait que l'accroissement des contradictions entre les forces productives et les rapports de production ouvre la possibilité non seulement du déclin social et culturel, mais de la destruction totale de l'espèce humaine. Pour la première fois dans l'histoire, la question de l'existence-même de l'espèce humaine est en cause dans la décadence d'un mode de production. En même temps, il existe des possibilités historiques immenses pour un développement ultérieur: l'entrée dans la "véritable" histoire consciente de l'humanité. Le modèle capitaliste de socialisation est celui qui a connu la plus grande réussite dans l'histoire de l'humanité. Le capitalisme a absorbé en lui tous les milieux culturels des autres sociétés (pour autant qu'il ne les ait pas détruits) et a créé pour la première fois une société mondiale. La forme centrale de l'exploitation est le travail salarié, permettant l'appropriation et l'accumulation du surtravail dont l'appropriation gratuite du travail coopératif énormément productif, du travail associé, socialisé. C'est ce qui explique l'incomparable explosion technique et scientifique liée à l'histoire de la montée du capitalisme. Mais l'une des particularités de la socialisation capitaliste c'est qu'elle s'est réalisée de façon inconsciente, déterminée par des lois qui, si elles sont l'expression de rapports sociaux déterminés, l'échange force de travail contre salaire, entre les producteurs et les détenteurs des moyens de production, se présentent comme "naturelles", "immuables" et donc extérieures à toute volonté humaine. C'est dans cette vision de la réalité mystifiée, réifiée, où les êtres humains et les rapports entre eux deviennent des "choses", que l'augmentation considérable des ressources matérielles, des forces productives apparait comme un produit du capital et non comme le produit du travail humain. Cependant, avec la conquête du monde, il s'avère que la terre est ronde et finie. Le marché mondial est créé (après la destruction des formes alternatives de production, telles que la production textile chinoise, indienne et ottomane).

Même si le succès du mode de production capitaliste constitue une étape progressive dans l'histoire humaine, le saut de la révolution industrielle signifie pour la majorité de la population du centre du capitalisme la destruction des formes de vie existant précédemment ainsi qu'une exploitation féroce, alors que dans de grandes parties du reste du monde, il signifie les épidémies, la faim et l'esclavage. Le capitalisme est sans doute le rapport d'exploitation le plus moderne, mais il est finalement tout aussi parasite que ses prédécesseurs. Pour maintenir en marche la machine de l'accumulation, la socialisation capitaliste nécessite toujours plus de matières premières et de marchés, de même qu'il doit pouvoir compter sur une réserve d'êtres humains contraints de vendre leur force de travail pour survivre. C'est pour cela que sa victoire sur les autres modes de production passait par la ruine et la famine des anciens producteurs.



Le capitalisme se présente comme l'objectif et l'apogée du développement humain. Selon son idéologie, il n'y aurait rien en dehors de lui. Pour ce faire, cette idéologie doit occulter deux choses: d'une part que le capitalisme dépend historiquement au plus haut degré des rapports de production et du milieu extra-capitalistes, d'autre part que la socialisation capitaliste, comme toutes les formes qui l'ont précédées dans l'histoire de l'humanité, n'est qu'une étape dans le processus du devenir conscient de l'humanité. La force motrice de l'accumulation produit en permanence des contradictions internes, qui se déchargent de façon éruptive dans les crises. Dans la phase ascendante du capitalisme, ces crises étaient surmontées par la destruction du capital excédentaire et la conquête de nouveaux marchés. Le nouvel équilibre s'accompagnait d'une nouvelle extension des rapports sociaux capitalistes, mais avec le partage du marché mondial entre les puissances centrales du capitalisme, celui-ci atteint, dans les relations mondiales, une limite. À ce moment-là, les grands États nationaux ne peuvent poursuivre leur conquête du monde qu'en se trouvant face à face; le gâteau étant entièrement partagé, chacun ne pouvait accroitre sa propre part de celui-ci qu'en

(suite à la page 4)

nos positions

● **D**epuis la Première Guerre mondiale, le capitalisme est un système social en décadence. Il a plongé à deux reprises l'humanité dans un cycle barbare de crise, guerre mondiale, reconstruction, nouvelle crise. Avec les années 80, il est entré dans la phase ultime de cette décadence, celle de sa décomposition. Il n'y a qu'une seule alternative devant ce déclin historique irréversible : socialisme ou barbarie, révolution communiste mondiale ou destruction de l'humanité.

● **L**a Commune de Paris de 1871 fut la première tentative du prolétariat pour mener à bien cette révolution, à une époque où les conditions n'étaient pas encore mûres. Avec la situation donnée par l'entrée du capitalisme dans sa période de décadence, la révolution d'Octobre 1917 en Russie fut le premier pas d'une authentique révolution communiste mondiale dans une vague révolutionnaire internationale qui mit fin à la guerre impérialiste et se prolongea plusieurs années. L'échec de cette vague révolutionnaire, en particulier en Allemagne en 1919-23, condamna la révolution en Russie à l'isolement et à une rapide dégénérescence. Le stalinisme ne fut pas le produit de la révolution russe, mais son fossoyeur.

● **L**es régimes étatisés qui, sous le nom de " socialistes " ou " communistes ", ont vu le jour en URSS, dans les pays de l'est de l'Europe, en Chine, à Cuba, etc.., n'ont été que des formes particulièrement brutales d'une tendance universelle au capitalisme d'Etat, propre à la période de décadence.

● **D**epuis le début du xxe siècle, toutes les guerres sont des guerres impérialistes, dans la lutte à mort entre Etats, petits ou grands, pour conquérir ou garder une place dans l'arène internationale. Ces guerres n'apportent à l'humanité que la mort et la destruction à une échelle toujours plus vaste. La classe ouvrière ne peut y répondre que par sa solidarité internationale et la lutte contre la bourgeoisie dans tous les pays.

● **T**outes les idéologies nationalistes, d' " indépendance nationale ", de " droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ", quel que soit leur prétexte, ethnique, historique, religieux, etc.., sont un véritable poison pour les ouvriers. En visant à leur faire prendre parti pour une fraction ou une autre de la bourgeoisie, elles les mènent à se dresser les uns contre les autres et à s'entre-massacrer derrière les ambitions et les guerres de leurs exploiteurs.

● **D**ans le capitalisme décadent, le parlement et les élections sont une mascarade. Tout appel à participer au cirque parlementaire ne fait que renforcer le mensonge présentant ces élections comme un véritable choix pour les exploités. La " démocratie ", forme particulièrement hypocrite de la domination de la bourgeoisie, ne diffère pas, sur le fond, des autres formes de la dictature capitaliste que sont le stalinisme et le fascisme.

● **T**outes les fractions de la bourgeoisie sont également réactionnaires. Tous les soi-disant partis " ouvriers ", " socialistes ", " communiste " (les ex-" communistes " aujourd'hui), les organisations gauchistes (trotskistes, maoïstes et ex-maoïstes, anarchistes officiels), constituent la gauche de l'appareil politique du capital. Toutes les tactiques de " front populaire ", " front anti-fasciste " ou " front unique ", mêlant les intérêts du prolétariat à ceux d'une fraction de la bourgeoisie, ne servent qu'à contenir et détourner la lutte du prolétariat.

● **A**vec la décadence du capitalisme, les syndicats se sont partout transformés en organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat. Les formes d'organisation syndicales, " officielles " ou " de base ", ne servent qu'à encadrer la classe ouvrière et à saboter ses luttes.

● **P**our son combat, la classe ouvrière doit unifier ses luttes, en prenant elle-même en charge leur extension et leur organisation, par les assemblées générales souveraines et les comités de délégués, élus et révocables à tout instant par ces assemblées.

● **L**e terrorisme n'est en rien un moyen de lutte de la classe ouvrière. Expression des couches sociales sans avenir historique et de la décomposition de la petite-bourgeoisie, quand il n'est pas directement l'émanation de la guerre que se livrent en permanence les Etats, il constitue toujours un terrain privilégié de manipulation de la bourgeoisie. Prônant l'action secrète de petites minorités, il se situe en complète opposition à la violence de classe qui relève de l'action de masse consciente et organisée du prolétariat.

● **L**a classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste. La lutte révolutionnaire conduit nécessairement la classe ouvrière à une confrontation avec l'Etat capitaliste. Pour détruire le capitalisme, la classe ouvrière devra renverser tous les Etats et établir la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale : le pouvoir international des conseils ouvriers, regroupant l'ensemble du prolétariat.

● **L**a transformation communiste de la société par les conseils ouvriers ne signifie ni " autogestion ", ni " nationalisation " de l'économie. Le communisme nécessite l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes : le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales. Il exige la création d'une communauté mondiale dont toute l'activité est orientée vers la pleine satisfaction des besoins humains.

● **L**'organisation politique révolutionnaire constitue l'avant-garde du prolétariat, facteur actif du processus de généralisation de la conscience de classe au sein du prolétariat. Son rôle n'est ni d'" organiser la classe ouvrière ", ni de " prendre le pouvoir " en son nom, mais de participer activement à l'unification des luttes, à leur prise en charge par les ouvriers eux-mêmes, et de tracer l'orientation politique révolutionnaire du combat du prolétariat.

Notre activité

● **L**a clarification théorique et politique des buts et des moyens de la lutte du prolétariat, des conditions historiques et immédiates de celle-ci.

● **L**'intervention organisée, unie et centralisée au niveau international, pour contribuer au processus qui mène à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.

● **L**e regroupement des révolutionnaires en vue de la constitution d'un véritable parti communiste mondial, indispensable au prolétariat pour le renversement de la domination capitaliste et pour sa marche vers la société communiste.

Notre filiation

● **L**es positions des organisations révolutionnaires et leur activité sont le produit des expériences passées de la classe ouvrière et des leçons qu'en ont tirées tout au long de l'histoire ses organisations politiques. Le CCI se réclame ainsi des apports successifs de la Ligue des communistes de Marx et Engels (1847-52), des trois Internationales (l'Association internationale des travailleurs, 1864-72, l'Internationale socialiste, 1889-1914, l'Internationale communiste, 1919-28), des fractions de gauche qui se sont dégagées dans les années 1920-30 de la IIIe Internationale lors de sa dégénérescence, en particulier les gauches allemande, hollandaise et italienne.